

**GUINÉE : “ILS ONT
DECHIRÉ MES
VÊTEMENTS AVEC
LEURS COUTEAUX ET
M’ONT LAISSÉE
COMPLÈTEMENT NUE”**

PAROLES DE FEMMES ET DE
JEUNES FILLES VICTIMES DE
VIOLENCES SEXUELLES

**AMNESTY
INTERNATIONAL**



Amnesty International Publications

Publié en 2010 par
Amnesty International Publications
Secrétariat International
Peter Benenson House
1 Easton Street
London WC1X 0DW
Royaume-Uni
www.amnesty.org

© Copyright Amnesty International Publications 2010

Index: AFR 29/002/2010
Langue originale : anglais
Imprimé par Amnesty International, Secrétariat international, Royaume-Uni

Tous droits de reproduction réservés. Cette publication ne peut faire l'objet, en tout ou en partie, d'aucune forme de reproduction, d'archivage ou de transmission, quels que soient les moyens utilisés (électroniques, mécaniques, par photocopie, par enregistrement ou autres), sans l'accord préalable des éditeurs.

Amnesty International est un mouvement mondial regroupant 2,2 millions de personnes dans plus de 150 pays et territoires, qui luttent pour mettre fin aux graves atteintes aux droits humains. La vision d'Amnesty International est celle d'un monde où chacun peut se prévaloir de tous les droits énoncés dans la déclaration universelle des droits de l'homme et dans d'autres instruments internationaux relatifs aux droits humains. Essentiellement financée par ses membres et les dons de particuliers, Amnesty International est indépendante de tout gouvernement, de toute tendance politique, de toute puissance économique et de toute croyance religieuse.

**AMNESTY
INTERNATIONAL**



PAROLES DE FEMMES ET DE JEUNES FILLES VICTIMES DE VIOLENCES SEXUELLES

« Ils ont déchiré mes vêtements avec leurs couteaux et m'ont laissée complètement nue »

Femme victime de viol le 28 septembre 2009

Les entretiens suivants sont une sélection de témoignages recueillis par Amnesty International en novembre et décembre 2009 auprès de femmes et de jeunes filles ayant été victimes de viols et d'agressions sexuelles en Guinée lors de la manifestation du 28 septembre 2009 et dans les jours qui ont suivi.

Ces témoignages sont présentés ici dans le cadre de la campagne menée par Amnesty International afin que ces victimes aient accès à des soins médicaux, obtiennent justice et bénéficient d'un soutien social et économique. Tous les détails qui pourraient permettre d'identifier les témoins ont été modifiés afin de protéger l'identité des femmes qui ont accepté de témoigner. Amnesty International publie simultanément un rapport intitulé Guinée : « vous ne voulez pas des militaires, on va vous donner une leçon », les événements du 28 septembre 2009 au stade de Conakry » (Index AI: AFR 29/001/2010) qui donne davantage d'informations sur les violations des droits humains commises par les forces de sécurité le 28 septembre 2009 et dans les jours qui ont suivi.

« Un autre Béret rouge pointait son fusil contre ma tête. »

Hawa

J'étais partie au stade pour manifester. Après l'arrivée de Jean Marie Doré, des gaz lacrymogènes ont été lancés, les Bérêts rouges (uniforme de la garde présidentielle) sont arrivés, ils ont commencé à tirer sur tout le monde dans différents endroits du stade. Mamadou, commerçant à Madina, a été touché à la poitrine par une balle, il est tombé sur son dos devant moi, je me suis penchée sur son corps pour ajuster sa chemise sur la plaie de la balle, il ne respirait plus. Une autre personne a été également tuée devant moi.

J'ai essayé de grimper sur un mur, un Béret rouge m'a vue, il m'a frappée avec une matraque tandis qu'un autre a tiré sur mes jambes. Les trois m'ont emmenée vers les toilettes, ils me traînaient par terre. Pendant que l'un d'eux me violait, un autre Béret rouge pointait son fusil contre ma tête et il disait, 'c'est vous qui ne voulait pas de Dadis, on va tuer, bâtard'. Après ces viols, ils m'ont abandonnée, j'ai rampé vers les douches, j'ai trouvé des cadavres qui était alignés, il y avait au moins 46 corps, des femmes, des hommes et des jeunes mineurs. Il y avait une femme dont le visage me faisait peur, sa bouche et ses yeux étaient grands ouverts. J'ai pris son pagne pour couvrir son visage. J'ai vu un garçon que je connais, je lui ai demandé s'il avait son portable pour appeler quelqu'un d'un parti politique. J'ai demandé à ce garçon s'il fallait s'allonger à côté des cadavres pour faire le mort. Vers 17H30, la Croix Rouge est venue ramasser les corps, les agents de la Croix Rouge nous ont dit de ne pas avoir peur. J'avais du mal à marcher, je saignais du vagin. La Croix Rouge a insisté pour m'emmener à l'hôpital mais comme c'est un cas de viol, j'avais honte et je n'y suis pas allée immédiatement. J'étais toute nue, je voulais surtout retrouver mes enfants. Le lendemain, ma sœur m'a accompagnée à la clinique. Depuis cette histoire, je saigne régulièrement, j'ai des douleurs au niveau du bas ventre et du vagin.

J'ai raconté à mon mari ce qui m'était arrivée, mais je ne lui ai pas dit que trois militaires me sont montés dessus. Il m'a crié dessus, il m'a demandé de quitter sa maison et de rentrer chez mes parents. Il a ajouté qu'il ne m'avait pas demandée d'aller au stade et que je n'avais qu'à me débrouiller toute seule pour les médicaments. Ce sont mes oncles et mes sœurs qui avancent de l'argent pour les frais médicaux. Je lui ai demandé de ne rien dire à ma coépouse. Depuis le 28 septembre, il ne passe rien entre mon mari et moi, j'ai des douleurs et je saigne régulièrement. Je n'habite pas dans la même concession que ma coépouse, mon mari fait la navette entre nos deux maisons. Mon mari connaissait mes engagements politiques, il m'encourageait à militer mais comme on a touché à ma partie intime cela a provoqué des colères chez lui. Quand je pense à ce qui m'est arrivée, je ne peux plus dormir. Je me réveille régulièrement vers une heure du matin et je vois les images du 28 défilant devant moi.

« Depuis ma naissance, je n'avais jamais vu de film pareil. »

Bintou

Ce jour là, j'avais beaucoup marché pour être au stade vers 10H00. Il y avait beaucoup de monde devant le portail qui criaient 'vive la démocratie, vive la liberté !'. Un ministre a demandé aux gens de rentrer chez eux, ils ont répondu qu'ils étaient venus pour écouter leurs leaders.

Finalement après des discussions, nous avons obtenu le feu vert pour entrer dans le stade. Tous les leaders étaient présents sauf Jean-Marie Doré qui avait du retard. Dès son arrivée, des grenades lacrymogènes ont été lancées sur les manifestants. Des gens sont descendus pour voir ce qui se passait. Nous avons été surpris de voir les Bérêts rouges arrivés en rang serré, ils tiraient sur tout le monde. On aurait dit un film de guerre. Depuis ma naissance, je n'avais jamais vu de film pareil. Quelqu'un m'a demandé de me cacher, je me suis mise sous des chaises. J'entendais des bruits de balles qui sifflaient.

A côté de moi, se trouvait une femme avec laquelle j'avais sympathisé au cours de la marche du matin. Des Bérets rouges se sont jetés sur elle : ils étaient au nombre de cinq, ils la tenaient par les mains et les pieds tandis qu'un autre a déchiré ses vêtements à l'aide d'une baïonnette. Puis, ils l'ont violée à tour de rôle. Après le viol, un Béret rouge lui a tiré une balle dans le vagin. La balle a été tirée par le dernier Béret rouge qui était monté sur elle.

Un vieux portant une barbe blanche qui se tenait non loin de la victime et qui observait la scène macabre a crié 'Allah Akbar'. Un Béret rouge lui a tiré dessus et il est tombé.

Les Bérets rouges sont venus me chercher après. Ils étaient plus de cinq, ils m'ont volé mon téléphone. Ils m'ont poussé en me donnant des coups de poings et des coups de pieds. Je croyais qu'ils allaient me tuer, je pleurais. Avec la baïonnette d'un fusil, un Béret rouge a déchiré mes vêtements. Les autres me tenaient par les mains et les pieds et ils m'ont violée à tour de rôle. Ils m'ont ensuite emmenée dans une camionnette : plus de 20 femmes toutes nues s'y trouvaient également. Les femmes qui pleuraient ou qui criaient dans le camion qui tournait en rond étaient battues, certaines recevaient également des coups au niveau du vagin.

Le véhicule s'est arrêté dans un centre de soins à Ratoma, toutes les occupantes du véhicule sont descendues. Trente minutes après, un véhicule noir est arrivé, les Bérets rouges sont descendus et ont procédé à un tri. Les jeunes filles choisies ont eu les yeux bandés avec des mouchoirs noirs, le véhicule s'est ensuite dirigé vers une villa privée où nous sommes descendues. Nous avons été ensuite réparties dans des chambres individuelles. Du café m'a été offert, mais j'ai refusé de le prendre. Des menaces de mort ont été proférées contre moi, je l'ai donc pris et je me suis endormie immédiatement, j'ai l'impression que cela a duré longtemps. Je ne sais pas ce qu'ils m'ont fait. J'avais mal partout en me levant. Quand je me suis réveillée, les hommes cagoulés sont venus me violer trois fois par jour par groupe de quatre. Pendant que certains me faisaient tout ce qu'ils voulaient, un autre filmait la scène avec son téléphone portable. Ces viols se passaient dans une atmosphère tendue, ils me donnaient des coups de poings, des coups dont des coups au vagin. Ils proféraient des insultes : 'on va vous jeter à la mer, vous réclamez la liberté et la démocratie. Est-ce-que vous savez ce qu'est la démocratie ?'

Le matin du 2 octobre, de très bonne heure, les Bérets rouges nous ont demandées où nous habitons et un véhicule nous a déposées dans nos quartiers respectifs. Nous n'avions rien qu'un petit vêtement quand ils nous ont lâchées dans les environs de nos quartiers.

« Ils se sont servis de moi comme on se sert au buffet. »

Fatou

Je n'ai rien dit à mon mari, s'il le savait, il pourrait me quitter, il trouvera une autre femme ailleurs, il va penser que j'ai le VIH car les gens qui m'ont fait ça ne sont pas sérieux, ils sont sales. J'ai honte, mon mari ne me fera pas confiance. Si quelqu'un sait ce qui m'est arrivée, je me sentirai nue. J'ai pensé me suicider mais je me suis dit que je n'avais personne pour s'occuper de mes enfants, je ne voudrais pas qu'ils se retrouvent dans la rue. Je me déteste, j'ai l'impression d'être une pute d'un cabaret avec qui les garçons ont couché. Il vaudrait

mieux garder le silence. J'ai toujours mal au vagin, cela fait des brûlures. J'ai dit à mon mari que j'étais malade. Je n'ai toujours pas vu mon gynécologue car il connaît bien mon mari. Sur l'intimité, on est très renfermé, on n'aimerait pas dire cela à n'importe qui.

Quand on était au stade, des gaz lacrymogènes ont été lancés, comme si un nuage avait recouvert le ciel. Dans le même temps, il y avait des bruits de balles. J'ai essayé de me sauver en enjambant les murs. J'ai vu une femme qui se débattait, elle n'avait plus de pantalon ni de slip. Deux Bérets rouges la tenaient par les mains par terre, elle pleurait, elle disait 'lâchez moi, ne me tuez pas, je vous en prie', on lui donnait des coups sur la tête et le corps, un autre Béret rouge a introduit un fusil dans son vagin puis il a tiré sur la gâchette, j'ai vu du sang.

Un Béret rouge m'a prise par la ceinture de mon pantalon, il m'a dit 'si tu me m'obéis pas, je te fais la même chose' en me montrant la fille qui était par terre. Il m'a tiré comme on tire sur un chariot, je marchais en reculant. Il m'a emmenée dans un camion recouvert d'une bâche. Il y avait d'autres femmes dans le camion, on n'avait pas le temps de compter les autres. Il y avait des Bérets rouges dans le camion, les femmes pleuraient mais quand elles poussaient des cris, les Bérets rouges les menaçaient avec le fusil. Le camion a tourné pendant longtemps. Quelques femmes, environ six sont descendues à un premier arrêt. Moi et les huit autres sont descendues au deuxième arrêt. Nous avons été envoyées dans des chambres séparées. On m'a donné de la nourriture que j'ai refusée, on m'a donnée un verre d'un liquide qui ressemble à de l'eau, sept Bérets rouges sont venus successivement dans la pièce pour me demander de boire. L'un d'entre eux a pointé son fusil contre ma tempe 'tu bois ou je te finis'. Evidemment, j'ai bu, j'avais l'impression de voir plusieurs personnes dans la pièce. Je ne sais plus ce qui s'est passé, je me suis endormie. Quand je me suis réveillée, je n'avais plus de vêtements, j'étais toute nue. J'avais mal partout, j'étais fatiguée, ma voix était enrouée, j'avais mal au vagin, comme si on avait mis du piment sur mon sexe. J'avais mal au bas ventre, j'étais très fatiguée.

Ils ont dit : 'on va vous exterminer, on vous a demandé de ne pas aller au stade et gare à vous si vous amusez à raconter ce que vous avez subi ici. Nous viendrons pour tuer toute la famille'. Ils m'ont donnée des sandwiches à manger. Puis, ils se sont servis de moi comme on se sert au buffet, c'était sans cesse, plusieurs personnes m'ont violée, je n'avais pas le droit de dire non. Je n'ai pas vu les autres femmes ou jeunes filles, je n'entendais que leurs cris et les pleurs. Cela devait être le 2 octobre au petit matin quand on m'a bandé les yeux, on m'a fait monter dans un véhicule, on m'a demandé le nom de mon quartier et on m'y a déposée vers 5H30. En descendant, ils ont enlevé le bandeau sur les yeux. Je portais juste un Tee-shirt. Une femme qui partait au marchait m'a demandé ce que je faisais là, je ne lui ai pas répondu. Elle a enlevé un pagne et me l'a enroulé autour de la taille, et elle m'a dit : 'rentre chez toi, sinon les gens vont te regarder'.

« Les militaires ont choisi quelques femmes parmi celles qui attendaient. »

Mariatou

Ce jour là, j'ai vu les jeunes très enthousiastes. Je les ai suivis et la foule grossissait sur notre passage. Au niveau du stade, devant la terrasse, j'ai vu des policiers. La porte était fermée.

Après des discussions avec les leaders politiques, un des policiers a ouvert le portail. Nous sommes rentrés à l'intérieur, on cherchait à s'installer, à la tribune ou sur la pelouse.

Deux minutes à peine après l'arrivée de Jean Marie Doré, des gaz lacrymogènes ont été lancés sur les manifestants. Les coups de feu ont été entendus, des militaires portant des Bérêts rouges sont entrés en masse par la grande porte. A peine la porte du portail traversée, ils tiraient sur les gens. J'ai vu des gens tomber sous les balles. Ceux qui essayaient de s'enfuir en ont été empêchés, on leur tirait dessus. Les gens couraient de partout pour trouver une sortie. J'ai marché sur des gens en courant. Il y avait une foule compacte devant une des portes, j'ai couru et me suis engouffrée dans la foule, il y avait des tiraillements, des gens tombaient. Un Bêret rouge a essayé de me tirer vers lui mais j'ai résisté. Les gens essayaient de sortir par une porte mais elle était chargée d'électricité, on était comme dans un piège entre la porte électrifiée et les Bérêts rouges qui tiraient ou qui poignardaient. J'ai pu atteindre une sortie, j'ai essayé de monter dans un véhicule de la Croix Rouge, mais il y avait trop de monde dont des morts et des blessés.

Un militaire m'a alors attrapée et m'a mise dans un bâché militaire. Il y avait des blessés, nous ne dépassions pas 15 femmes. Le véhicule nous a emmenées à l'hôpital de Ratoma, on nous a descendus avec brutalité en nous donnant des coups de pied. A peine arrivée à l'hôpital, un Land Cruiser est venu se garer. Les militaires ont choisi quelques femmes parmi celles qui attendaient. Nous avons été mises de force dans un land cruiser, nos yeux avaient été bandés. Je ne sais plus vers quelle direction nous sommes parties. Nous sommes arrivées dans une villa privée, d'autres Bérêts rouges se trouvaient déjà là-bas. Nous avons été envoyées dans des chambres séparées. J'ai crié, ils m'ont giflée. J'ai été enfermée dans une chambre, j'entendais les cris des autres, je refusais la nourriture qu'on me proposait. Ils m'ont donnée du café puis je ne sais plus ce qui s'est passé, j'ai dû perdre connaissance. J'ai dû me réveiller quelques heures après. Ma vue était floue, j'ai senti que quelque chose n'allait plus, j'ai senti des brûlures au niveau de mon organe génital, j'avais mal au niveau du bas ventre, j'ai senti que mon sexe était enflé. J'ai entendu plusieurs langues : le sousous, le français mais surtout l'anglais. J'étais très vulnérable, je ne pouvais pas résister aux assauts des hommes cagoulés, ils me violaient à tour de rôle plusieurs fois par jours. Durant toute cette période, ils me giflaient et me donnaient des coups régulièrement. Le 2 Octobre, on nous a mises dans un véhicule et on nous a jetées à la destination indiquée.

« Quelqu'un dans le stade m'a donné son voile pour me couvrir. »

Animatou

J'étais au stade. J'étais assise sur les gradins en dessous de l'estrade où les leaders étaient assis. Après que les gaz lacrymogènes eurent été lancés, tout le monde s'est mis à courir. Deux Bérêts rouges m'ont courue après et m'ont attrapée. J'étais sur le terrain à ce moment-là. Ils ont déchiré mes vêtements avec leurs couteaux et m'ont laissée complètement nue. Puis deux d'entre eux m'ont violée. Après je n'arrivais plus à marcher normalement. Quelqu'un dans le stade m'a donné son voile pour me couvrir. Je suis sortie du stade, et derrière le mur un autre Bêret rouge m'a attrapée, il m'a trainée par terre et j'ai été violée à nouveau.

Après ça, j'ai pu quitter le stade, je ne sais plus trop comment, et quelqu'un du quartier avoisinant le stade m'a aidé à aller à l'université. Les gens qui habitaient à côté m'ont cachée, m'ont lavée, et m'ont habillée. Je suis finalement rentrée chez moi vers 20 heures.

Plusieurs jours après, je suis allée à la clinique de Himbaya. Ils m'ont donné une ordonnance. Je n'ai pas voulu aller à l'hôpital de Donka parce que j'avais peur. J'ai entendu que les soldats cherchaient les femmes violées là-bas.

Le médecin m'a prélevée du sang pour faire le test du SIDA, mais je n'ai pas encore reçu les résultats. Je suis allée le voir trois fois. Je n'ai toujours pas dit à mon mari que j'avais été violée.

Amnesty International
International Secretariat
Peter Benenson House
1 Easton Street
London WC1X 0DW

www.amnesty.org

**AMNESTY
INTERNATIONAL**

